TEMPERATURE

Du 27 août 1903.

Instrumentaire de E. et L. Claudel, Opticiens. No 121 rue Carondelet.

	Farenheit	Centigrade
9 h. du matin....	80	30
Midi.....	88	31
3 P. M.....	88	31
5 P. M.....	88	31

NOTRE EDITION Spéciale Annuelle.

Revue Commerciale et Financière.

L'ABEILLE publiera cette année, comme précédemment, le 1er septembre, une revue complete des opérations financières et commerciales de l'exercice 1902-1903 à la Nouvelle Orléans.

Cette Revue renfermera tous les renseignements de nature à intéresser le public sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exigeants.

Ce numéro présentant un intérêt très grand, sera tiré à un nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autant dans les Etats voisins que dans les sections rurales de la Louisiane et en ville.

L'occasion sera donc exceptionnelle pour les annonceurs tenant à s'adresser à un public nombreux.

Nous invitons ceux qui désirent des exemplaires de ce numéro, quel qu'en soit le nombre, à nous livrer leurs commandes le plus tôt possible.

Fondée le 1er septembre 1827, L'ABEILLE accomplira donc ce jour là sa soixante seizieme année d'existence.

L'Entrée Libre du Riz à Cuba.

Personne n'ignore les funestes projets que l'on nourrit à Washington en faveur du traité de réciprocité entre l'Union Américaine et Cuba.

Notre industrie sucriere doit en souffrir cruellement, si elle n'est pas condamnée à en mourir. Il y a là une injustice flagrante contre laquelle nous n'avons cessé de protester jusqu'ici. Mais le président Roosevelt est à la tête du mouvement en faveur de Cuba. C'est un fanatique partisan du traité, et il a exercé une pression si puissante, sur le Congrès que la lutte est devenue impossible.

Il a fallu renoncer à protéger nos planteurs sucriers sacrifiés aux intérêts de nos voisins des Antilles.

Mais il y a parmi nous une industrie qui se trouve dans la même situation que celle de Cuba, l'industrie rizière. C'est une de nos principales sources de richesse, sinon la première de toutes. On peut lutter à Cuba contre les produits de pays où le travail est à vil prix, comme dans l'Inde, dont le riz est apporté, chaque année, dans nos parages et à Cuba par les marines de l'Angleterre et de l'Allemagne.

Que l'on accorde à nos produits similaires l'entrée libre à Cuba et toutes les difficultés seront levées.

Ce que nos producteurs auront perdu sur les sucre, ils le regagneront sur le riz sans que personne ait à en souffrir, de ce côté-ci de l'Atlantique.

C'est là une affaire qui peut être réglée facilement par le Congrès et à laquelle ne peut faire opposition le Président, puisque le projet de réciprocité qui lui est si cher reste intact.

Voilà le but que poursuit en ce moment la "Rice Association of America" qui vient de se réunir à Campo, Texas, et y a élaboré sur ce sujet un projet extrêmement intéressant qui a toute chance de réussite. Il sera nommé un comité de trois chargé d'aller à Washington demander au Congrès l'adoption de l'entrée libre à Cuba des riz américains. L'idée est juste, satisfaisante pour tous et sera féconde en bienfaisantes conséquences.

Tout nous fait espérer qu'elle sera adoptée sans opposition.

LE Tir du "Masséna" —SUR LA— Tourelle du "Suffren."

Terrifiants Effets des Obus des Gros Canons de Marine.

Brest, 18 août.

Elle a eu lieu enfin, ce matin, l'expérience de tir réel contre la tourelle du "Suffren," cette expérience sensationnelle annoncée depuis de si longs mois et toujours remise.

L'épouvantable tempête qui, depuis cinq jours, sévissait sur les côtes bretonnes, semblait devoir encore retarder l'événement; mais je savais que l'expérience se ferait quand même: le ministre de la marine avait annoncé sa présence et il ne pouvait rester qu'une journée à Brest, absorbé par les derniers préparatifs de son mariage.

Par une chance inespérée, la tempête s'est calmée tout à coup ce matin; au même moment, M. Pelletan arrivait de Paris. Il s'est aussitôt embarqué sur le canot de l'amiral Gourdon, qui le conduit à l'île Longue, où se trouvent amarrés le Suffren et le Magenta, les deux cuirassés d'escadre qui doivent prendre part à l'expérience.

Des six heures du matin, une animation extraordinaire régnait à bord et autour des deux gigantesques bâtiments, où l'on achevait en hâte les derniers préparatifs. Une soixantaine de bateaux de pêche ou montés par des curieux s'étaient rendus, dès la première heure, dans cette partie de la rade, espérant jouir du coup d'œil unique que l'expérience allait offrir, mais à sept heures, trois torpilleurs de la défense mobile refoulent les bateaux de pêche et les bateaux de plaisance à plusieurs milles de distance; de leur côté, les batteries de côte gardent, vers la terre, les abords de l'île Longue. Je me suis installé au Fret, à 1,500 mètres dans l'axe des deux cuirassés, dont, à l'aide d'une bonne jumelle marine, je perçois les moindres mouvements. Et j'attends.

A neuf heures moins dix, l'énorme canon de 305 du Masséna est pointé; à neuf heures, un rappel en batterie est sonné: tout le monde au poste de combat. A ce moment la rade est comme un immense lac, calme, et le soleil luit. Quelques minutes se passent, et nous apercevons l'Elan, des constructions navales, amenant de nombreux officiers et ingénieurs. Le canot du préfet maritime suit immédiatement, il aborde le Masséna et le ministre monte à bord de ce cuirassé, où son pavillon est aussitôt arboré au grand mât.

A neuf heures vingt, nouvelle sonnerie: rappel à la visite médicale. Que se passe-t-il? Nous l'ignorons forcément. Pendant ce temps, toutes les embarcations, remorqueurs des constructions navales, qui, depuis plusieurs jours, travaillaient aux préparatifs des corps morts, à l'apport de matériel, canots à vapeur, vedettes, sont écartés loin des cuirassés. Tout se prépare pour le tir.

On sait qu'au dessus de la tourelle a été placée une tourelle de repérage avec enregistreur de vitesse. Les charges des projectiles ont été calculées de façon à donner à 100 mètres, distance qui sépare le "Masséna" du "Suffren," un effet semblable à celui produit par une charge de guerre, le projectile étant arrêté à 1,500 mètres, si les charges ont été bien calculées. Il n'y aura qu'un ou deux coups avant le tir réel sur la tourelle.

LES TIRS D'ESSAI.

A dix heures moins six, le "Suffren" hisse deux flammes rouges, signal de tir de combat. Le "Masséna" hisse une seule flamme rouge à midrisse. On va tirer. Les secondes paraissent des heures; aucun homme n'est plus visible sur les cuirassés, les équipages, celui du "Suffren" surtout, ayant été placés sous le pont cuirassé, en cas de déviation du coup ou d'éclatement par ricochet.

A dix heures moins quatre minutes, un éclair jaillit. Presque au même moment, une colonne noirâtre, pareille à un tourbillon de fumée, s'élève à mi-hauteur de la falaise de l'île Longue. Le projectile, passant au milieu de l'échelle de repérage, est alle s'abattre sur les roches. Une pluie de cailloux, de terre, peut être de débris du projectile, s'abat de toutes parts, rebondit jusqu'au delà et autour des deux cuirassés.

Les pavillons de tir sont amenés. L'enregistreur de vitesse est examiné; le canon est replacé à son point d'écouvillonnage qui a lieu automatiquement. Puis le canon est de nouveau chargé.

A dix heures dix-neuf minutes un nouvel éclair déchire l'air. Cette fois encore, le boulet est allé se loger un peu en dessous du point où le premier projectile s'était logé. L'obus frappe en plein roc, et il se produit une nouvelle pluie de cailloux lancés dans un périmètre de plusieurs centaines de mètres.

A ce moment, grande animation des canonnières, qui vont d'un bâtiment à l'autre, portant des ordres, échangeant sans doute des observations qui restent pour nous mystérieuses.

LE TIR REEL.

Mais, voici qu'à dix heures quarante-sept, les pavillons de tir, sont de nouveau hissés. Comme les deux premieres fois, nous nous attendons au tir presque immédiat: il n'en est rien, dix, quinze, vingt minutes, une demi heure se passe. Le canon s'abaisse. Il nous paraît clair que, cette fois, on va tirer sur la tourelle.

Nullement. C'est un nouveau coup d'essai dirigé exactement à la même place que les précédents et qui produit les mêmes effets terrifiants sur la falaise de l'île Longue.

Enfin, à onze heures trente-six, un quatrième coup, sec, dur, cassant, suivi d'un autre coup, le son du canon se confondant, pour ainsi dire, avec le premier. La tourelle a été touchée en plein dans son milieu.

Nous apercevons distinctement avec notre jumelle une grosse tache noire produite par le choc du projectile sur la tourelle. Ministre, amiraux, ingénieurs s'approchent de la blessure, l'examinent en discutant longuement.

C'est fini pour la matinée: le ministre déjeune à bord du Masséna, déjeuner qui semble se prolonger.

Que se passe-t-il? Depuis ce moment jusqu'à quatre heures, tout est calme. On a même hissé les baleinières à bord du Suffren. Est-ce que l'expérience est terminée? Il n'en est rien. A quatre heures précises, nouveau branlebas à bord des navires, les embarcations sont de nouveau débarquées et le pavillon de tir arboré.

A quatre heures dix, le canon se fait entendre et un second obus est tiré sur la tourelle. Le projectile s'est brisé sur la tourelle et les éclats sont allés tomber à près de 800 mètres en arrière. Un éclat pesant plusieurs kilos est revenu s'abattre sur l'arrière de la coupée babord du "Masséna", qui a été défoncée.

Aucun accident de personne.

C'est fini. A cinq heures, le ministre de la marine quitte l'île Longue pour rentrer à Brest. Trois quarts d'heure après, le "Masséna" appareillait et venait reprendre sa place au milieu de l'escadre du Nord, rentrée cet après midi en rade. A six heures, le "Suffren" larguait ses corps-morts et rentrait à son tour en rade.

Quels ont été les résultats de cette expérience sensationnelle? Nous le saurons sans doute dans quelques jours.

Les recettes du Métropolitain.

Le mouvement des voyageurs et des recettes du Métropolitain pendant les onze premiers jours du mois d'août permet de se rendre compte des répercussions que la catastrophe a eu sur la circulation dans le Métropolitain. Voici le tableau donnant les chiffres des voyageurs et des recettes:

Dates	voyageurs	Recettes
1 août 1903	252.779	43.249 70
2 —	313.237	51.903 20
3 —	253.126	43.382 05
4 —	288.898	41.017 90
5 —	231.912	39.827 80
6 —	242.858	41.630 10
7 —	218.891	37.685 70
8 —	228.119	38.989 10
9 —	282.946	46.501 70
10 —	208.385	35.672 30
11 —	129.465	23.810 65

On voit que le 10 août, jour même de la catastrophe qui s'est produite cependant assez tard, l'influence s'est déjà fait sentir, puisque le nombre des voyageurs a été inférieur de 10.000 à celui du plus mauvais jour de la décade.

Le lendemain de la catastrophe le nombre des voyageurs a diminué de moitié sur le chiffre moyen de la décade.

AMUSEMENTS.

WEST END.

Grâce au retour des beaux temps, la foule reprend la route du West End. Elle est toujours sûre d'y entendre de l'excellente musique et de très amusants vaudevilles.

Les artistes, comme d'ordinaire, redoublent d'ardeur et d'entrain.

Les exécutions d'hier étaient véritablement irréprochables.

Il en sera de même ce soir.

PARC ATHLETIQUE.

La dernière représentation de "The Pearl of Pekin" avait attiré la foule, hier soir, au Parc Athlétique.

Ce soir, jeudi, seule et unique représentation de "Ship Ahoy", un des opéras les plus populaires du répertoire de la troupe Olympia; les premiers sujets y figurent dans des rôles importants.

Demain vendredi "The Girl from Paris". Samedi, dernière apparition des Olympiens dans "Said Pacha".

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Mariage américain à Paris.

Paris, France, 27 août—Le professeur Benjamin D. Woodward, de l'Université Columbia, a été marié aujourd'hui à l'église américaine de la rue de Berri à Mlle Gladys Van Buren Hyer, la chanteuse californienne.

Expulsion des Rédemptoristes des Sables-d'Olonne.

Paris, France, 27 août—L'expulsion des Rédemptoristes du monastère des Sables-d'Olonne, Vendée, a été accomplie aujourd'hui après une lutte excitante.

A trois heures du matin l'édifice barricadé a été entouré par des soldats, des agents de police et des pompiers. Les cloches du monastère ont aussitôt appelé la foule à sa défense. Des projectiles de tout genre ont été lancés par les fenêtres, blessant plusieurs assiégeants.

Après quatre heures de siège la barricade était emportée et les religieux se réfugiaient sur le toit, où ils continuèrent à se défendre jusqu'au moment où des torrents d'eau les en délogèrent.

De nombreuses arrestations ont été faites.

L'attentat de Kuleli Burgas.

Presse Associée

Constantinople, Turquie, 27 août — La bombe qui a détruit un train près de Kuleli Burgas a été lancée par un voyageur de troisième classe qui se trouvait dans le car-restaurant.

Deux cars ont été démolis. Parmi les morts se trouvent deux femmes musulmanes, deux enfants et trois employés du train.

L'absence continue de nouvelles de l'intérieur de la Macédoine où les communications télégraphiques sont coupées partout cause une grande inquiétude aux fonctionnaires turcs et au public.

L'impression à Rome.

Presse Associée—

Rome, 27 août—La démission de Elihu Root, secrétaire de la guerre, est regrettée au Vatican, parce que les négociations concernant les terres des moines aux Philippines ont été conduites d'une manière satisfaisante pour les deux partis pendant qu'il exerçait ses fonctions.

Néanmoins, la nouvelle qu'il sera remplacé par le juge Taft a été reçue avec beaucoup de plaisir, le gouverneur ayant laissé la meilleure impression après sa visite ici l'année dernière et étant personnellement connu de la plupart des cardinaux qui, sous le Pape actuel, exerceront une grande influence au Vatican.

Grands Projets.

Presse Associée —

Ville de Mexico, 27 août—Les capitalistes de New York qui se proposent d'acheter le volcan de Popocatepetl pour y exploiter les mines de soufre auront à faire un dépôt de $50.000 en or avant le 30 septembre au général Sanchez Ochoa, propriétaire du volcan, pour conclure le marché. Il recevra comme partie du prix d'achat 250,000 actions de la compagnie.

On se propose de construire un chemin de fer au haut de la montagne pour les touristes et pour le transport du soufre.

Un hôtel sera construit au sommet, à 18,000 pieds au dessus du niveau de la mer.

La force motrice qui mettra en opération le chemin de fer et l'usine de soufre sera produite sur le volcan voisin, le Ixtoccihuatl, où la compagnie est en train d'acquérir des droits d'eau.

Maladie infectieuse

Presse Associée—

New York, août—La moitié de l'équipage et le maître de la barque suédoise P. Wickstrom Jr., remorquée ici par le steamer français Canarias, sont morts du Beri Beri, dit une lettre de Port d'Espagne, Trinidad, au "Herald," à la date du 13 août.

Les survivants en proie aux ravages de la maladie, sont à l'hôpital.

Chittagong d'où est parti le Wickstrom, est un endroit d'où s'exhalent des odeurs malsaines.

Il est appelé par les marins l'endroit où sont inscrits les malades aux Indes Orientales.

Quand le navire a quitté les ports indiens le 3 avril dernier l'équipage était en assez bonne santé et il est resté ainsi jusqu'au moment où le Wickstrom a passé Ste Hélène.

La première victime a été le charpentier dont on a jeté le corps à la mer.

Le capitaine, le second et un marin ont succombé à la maladie au commencement de juillet.

Le reste de l'équipage étant trop affaibli par la maladie pour manier la barque celle-ci a dérivé, portant des signaux de détresse jusqu'au 10 août, époque à laquelle le Canarias, se rendant de la Nouvelle-Orleans à Santos, l'aperçut.

Le Canarias a fait des signaux mais n'a pas eu de réponse. Un canot mis à l'eau est allé à la rencontre du Wickstrom et a découvert le triste état de l'équipage. Après avoir transporté sur la barque de la nourriture fraiche et de l'eau, le bateau Français a remorqué le vaisseau à Trinidad.

Arrivés de délégués.

Presse Associée—

New York, 27 août—Les délégués au congrès international des actuaires" qui s'ouvrira ici la semaine prochaine arrivent d'Europe.

Il se trouve parmi eux des représentants et officiers de compagnies d'assurances étrangères sur la vie, dont le principal objectif est d'étudier les méthodes d'assurances américaines.

Le secrétaire Cortelyou, du département de commerce et de travail, qui est le président honoraire du congrès, souhaitera la bienvenue aux délégués étrangers au nom du gouvernement.

Le comité de la Nouvelle Orléans

Presse Associée—

New York, 27 août—Le comité du Board of Trade de la Nouvelle Orléans qui est ici depuis quelques jours faisant des recherches sur les méthodes du commerce des grains a terminé son enquête. Il est parti pour Philadelphie aujourd'hui.

Ces messieurs iront à Chicago avant de retourner à la Nouvelle-Orléans.

Les membres du comité disent qu'ils sont maintenant convaincus de la nécessité qu'il y a d'avoir un marché de grains de choix à la Nouvelle Orléans.

Selon toutes les probilités ce marché sera établi vers le 1er octobre.

ATHENEE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année:

"EDMOND ROSTAND ET SON THÉATRE."

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1904 inclusivement.

L'auteur du manuscrit qui aura été reconnu le meilleur recevra une médaille d'or, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille.

Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir.

Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvrira seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable.

Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On profitera pour la circonstance, pour les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront mises devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Toute personne qui aura obtenu la médaille ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel,
BRS. ROUEN,
P. O. Box 735, Nouvelle-Orléans.

Feuilleton DE L'Abeille de la N. O.

No 56 Commencé le 26 juin 1903

LES Deux Frangines

Par PIERRE DECOURCELLE

DEUXIEME PARTIE.

UN DANGER.

XII

Suite.

—Il n'y a rien de bon à gagner avec ces prétendus apôtres de la charité. C'est une race envahissante qu'on rencontre partout, que rien ne rebute, qui ne recule devant l'exploration d'aucun taudis!

A mesure qu'il réfléchissait, le misérable ne pouvait s'empêcher de s'avouer à lui même qu'il avait eu grand tort de ne pas s'enquérir du sort de la fugitive.

Pourtant, après tout, lorsqu'il pensait qu'elle devait être à Paris, ce n'était qu'une hypothèse.

Rien ne prouvait qu'elle ne fût pas retournée en Belgique.

Elle avait pu aussi s'expatrier si elle tenait de son père le goût des voyages et des aventures.

Mais, encore une fois, Rolande avait raison, cette incertitude constituait un danger permanent.

Cette préoccupation ne tarda pas à obséder l'esprit de Jacques Brunemont.

Il ne pouvait plus vivre avec cette perpétuelle menace suspendue au dessus de sa tête.

Il fallait qu'il sût à quoi s'en tenir!

Mais quelle marche allait-il suivre?....

Il avait déjà pensé à s'adresser à une maison spéciale de renseignements confidentiels, mais ces officines, qui prétendent n'avoir en vue que les "recherches dans l'intérêt des familles" ne sont le plus souvent que des laboratoires à scandales où s'élaborent les pires chantages.

C'était une périlleuse aventure que de charger leurs tenanciers de retrouver une jeune fille dont Jacques eût été forcé de prononcer le nom, ce nom qui ne devait arriver à aucun prix aux oreilles de José Rivas.

Décidément, il valait mieux agir seul.

Mais quel indice le fiancé de Rolande prendrait-il comme point de départ?

Sur quelle base reposeraient ses premières et difficiles investigations?

Celle-ci n'avait aucune relation à Paris. A Villennes, elle semblait ne s'être liée avec personne.

Charlotte, la servante, avait dit aux commerçants du pays qu'elle ne savait pas exactement à quel endroit se rendrait sa maîtresse.

La pensée de Charlotte éveilla brusquement, dans l'esprit de Jacques, une autre idée.

—Cette fille, songea-t-il, n'était elle pas des environs? Plusieurs fois, il me semble qu'elle a demandé des permissions pour aller voir ses parents..... Car elle a une famille, cette Charlotte; elle n'est pas comme Mlle Denise Dacquesie! Cela ne doit pas être un travail d'Hercule que de retrouver son papa et sa maman, et ceux-ci doivent savoir où perche leur descendante. Peut-être la servante me mettra-t-elle sur les traces de la maîtresse.... Oui, oui, quelque chose me dit que je tiens là une bonne piste!

Il retourna à Villennes et apprit facilement que Charlotte Bidois était native de Gassicourt, faubourg de Mantes, où elle habitait la maison paternelle avant d'être domestique.

Jacques reprit le train.

Il descendit à Mantes et, en quelques minutes, arriva à Gassicourt, où on lui indiqua tout de suite la maison des Bidois, près de l'église.

Les paysans ne sont pas toujours défiants.

Le fils d'Antoine Brunemont inventa une histoire de renseignements à prendre pour un de ses amis récemment marié au service duquel Charlotte devait entrer.

—Tiens! fit le père Bidois, c'est donc qu'elle ne se trouve pas bien dans la teinturerie!

La mère Bidois ajouta:

—Elle nous avait pourtant annoncé qu'elle ne voulait plus se mettre en place.

—Ben sûr! Elle l'avait même écrit à Popo....

Le père Bidois expliqua avec le gros rire des simples:

—Popo, monsieur, c'est Hippolyte Sureau, son fiancé. Il fait en ce moment son service militaire à Clermont Ferrand, en Auvergne..... Lui aussi, il est teinturier de son état, et c'est pour cela qu'elle voulait être dans la même partie.

—Mais, ajouta la maman Bidois, Charlotte aura changé d'avis. Les jeunesses, vous savez, c'est pas toujours fixe dans leurs idées!

Jacques prétendit qu'habitant Verteuil, il avait été sollicité par son ami de s'enquérir auprès de M. et Mme Bidois de la précédente condition de Charlotte, de ce qu'elle savait faire, du caractere de la jeune fille et d'autres menues informations qui sont plus précieuses pour les maîtres que les meilleurs certificats du monde.

—Y a-t-il longtemps que votre fille est venue vous voir?

—Déjà pas mal de temps, répondit le père Bidois....depuis qu'elle est à Paris. Dame! c'est qu'il y a plus loin du boulevard de l'Hôpital ici que de Villennes!

Jacques Brunemont prit un air détaché.

—Ah! Elle demeure boulevard de l'Hopital?

—Pas tout à fait, mais à côté, rue Poliveau No. 4....Est ce que monsieur votre ami ne vous a pas donné l'adresse?

Non, fit avec une naïveté affectée le jeune homme, je n'en avais que faire puisque c'était vous qu'il désirait que je visse.

—Alors, reprit la maman Bidois, vous croyez que monsieur votre ami prendra notre fille?

—Mais j'en suis à peu près sûr, madame.

—Et la place sera bonne?

—Excellente, répondit son interlocuteur avec un sourire. Votre fille pourra faire des économies en vue de son mariage avec Popo....

—Ils vont être bien contents tous les deux! conclut le père Bidois.

Et les bonnes gens se confondirent en salutations quand le visiteur prit congé d'eux.

Jacques Brunemont était fixé.

Il rentra à Paris plus rasséréné qu'il n'en était parti.

Il était trop tard pour aller rue Poliveau. Son service chez Laverdac le réclamait.

Il se rendit rue Blanche.

Le maître du logis paraissait soucieux.

—Nous n'aurons pas grand monde ce soir, dit-il à son acolyte.

—Les gens chics ne sont pas encore rentrés des eaux, fit celui-ci en manière de consolation.

—Ce n'est pas cela, reprit l'aveugle, c'est que Rolande nous manque de plus en plus.

—Tu as raison....Il faudrait la remplacer.

—Oui....Tu m'avais dit avoir une femme en vue, je crois?

—En effet.

—Mais ton projet n'a pas eu de suite.

—Il est survenu des complications imprévues qui en ont empêché la réalisation.

—Toujours la déveine!

—Mais j'ai retrouvé de l'espoir, et il est même possible que ces jours ci, je t'apporte une bonne nouvelle.

—Ce ne serait pas trop tôt! Et Laverdac avec un soupir.

Le lendemain, dans la matinée, Brunemont prenait un fiacre et se faisait conduire à l'adresse indiquée par les parents de Charlotte.

A quelque distance du No. 4 de la rue Poliveau, il remarqua une teinturerie, la maison Jacquinet et Cie.

Il s'informa. Le personnel sortait à onze heures pour déjeuner.

Il n'avait que quelques minutes à attendre.

Bientôt, une cloche résonna.

Une large porte s'ouvrit et un flot de travailleurs des deux sexes déferla joyeusement dans la petite rue.

Les vêtements, les visages, les mains et même les cheveux de tout ce petit monde gardaient une coloration professionnelle dont les nuances variaient à l'infini.

Jacques n'aperçut tout d'abord qu'une sorte d'arc-en-ciel, et ses yeux papillotèrent devant toutes ces couleurs du prisme qui se chevêtraient en un pittoresque bariolage.

Il aurait risqué de ne pas reconnaître la jeune fille qu'il guettait s'il n'avait eu le soin de surveiller plus particulièrement la maison qu'on lui avait indiquée comme sienne.

Pourtant, il ne comptait pas trop sur une réussite immédiate